

Le Reflektor, nouveau maillon du réseau rock

Rock Parmi les défis des salles de concerts : le renouvellement du public et la gestion des bénévoles.

Entretien **Sophie Lebrun**

Ce mardi 3 mars sera inauguré, à Liège, le Reflektor, salle de concerts rock flambant neuve. Géré par l'ASBL Festiv@liège qui organise notamment le festival Les Ardentes, cet espace d'une capacité de 600 places propose une programmation éclectique (*lire ci-contre*). Une bonne nouvelle pour la Cité ardente, où manquait un espace de taille moyenne réellement adapté à la musique (non classique), mais aussi, plus largement, pour la Wallonie.

L'occasion de faire le point avec David Dehard, responsable du Club Plasma (Plateforme des scènes de musiques actuelles). Soit un réseau de salles, soutenues par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui ont la particularité d'être "spécifiquement et principalement dédiées aux musiques actuelles" (pop rock au sens large, incluant les musiques électroniques,

le métal, la chanson...). N'en font donc pas partie : les cafés-concerts, maisons de jeunes et centres culturels. Onze lieux sont membres du Club Plasma, dont le Reflektor (*voir la carte ci-dessous*).

Que représente l'ouverture du Reflektor ?

Cela ouvre de nouvelles possibilités. C'est un nouvel espace non seulement pour des concerts programmés par Les Ardentes, mais aussi pour des résidences d'artistes, des événements gratuits tels que la Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles, etc. Sa présence est très pertinente à Liège, où il y a beaucoup de petits lieux (50 à 150 personnes), mais où il n'y avait pas un lieu permanent pour accueillir des groupes internationaux qui ne passent que par Bruxelles et/ou la Flandre.

Il y a pourtant d'autres salles de la même capacité que le Reflektor en Wallonie...

Oui, mais parfois trop proches de Bruxelles. Je pense à la Ferme du Bièreau – qui, en plus, fonctionne à la saison, avec des événements prévus de longue date. Une salle comme le Reflektor peut rebondir sur l'actualité des musiques actuelles. A Charleroi, il y a le Rockerill, mais cette

salle n'a pas le même type de programmation : elle est axée musique électronique

et noise rock, expérimental – alors que le Reflektor a une programmation plus généraliste.

Je pense qu'un groupe comme Swans (*NdlR : programmé au Reflektor le 16 mai*) peut clairement déplacer des gens de Charleroi à Liège. C'est sa seule date en Wallonie, et il y a toujours un public qui préférera voir un groupe dans une salle de 600 places que dans une salle de 2000 places comme l'AB (*NdlR : où Swans a joué en septembre 2014*), située au centre de Bruxelles de surcroît.

Il n'est pas impossible non plus que les bookers fassent parfois des choix, en disant par exemple : plutôt qu'une seule date à Bruxelles, je vais faire une date en Flandre et une date en Wallonie.

Quels sont les défis auxquels les salles de concerts doivent aujourd'hui faire face pour fonctionner ?

Un problème commun à beaucoup de lieux est celui des équipes de fonctionnement. Ce sont des salles subventionnées, qui reçoivent un budget de fonctionnement de maximum 36 000 euros de la Fédération Wallonie-Bruxelles (à

quoi s'ajoutent une aide à l'équipement et, pour la plupart, des aides à l'emploi de la Région wallonne). Ce n'est pas énorme, ce n'est pas avec ça qu'on peut prendre de gros risques en termes de programmation. Cela induit aussi que, pour fonctionner, ces salles, qui ont une, deux voire trois personnes maximum dans l'équipe en permanence (souvent à temps partiel), ont besoin de bénévoles, qu'il n'est pas toujours évident de renouveler. Certaines, comme le Magasin 4 à Bruxelles ou le Salon à Silly, ne fonctionnent qu'avec des bénévoles. Chez eux, toute la subvention est réinvestie dans la programmation (assez spécialisée : alternative underground), l'aménagement du lieu, la promotion, etc.

Autre défi : le renouvellement des publics, de la sensibilisation de jeunes – sollicités de toutes parts. Comment leur faire prendre conscience qu'il est normal de payer des places pour des concerts découverts, sans attendre forcément les gros festivals d'été (qui, en plus, avalent parfois une bonne partie de leur budget) ?

Cette problématique n'est pas nouvelle.

Non. Mais on se rend compte que c'est moins difficile en Flandre par exemple.

Déjà, là, il y a plus de possibilités de prendre des risques. Le budget de fonctionnement est beaucoup plus élevé. Il y a plus de concerts et plus de subventions (celles-ci couvrent 42 % de leur budget de fonctionnement contre 27 % pour les salles du Plasma). Ils peuvent offrir de meilleurs cachets aux artistes, faire davantage de promotion et donner une plus grande médiatisation à des artistes locaux.

N'y a-t-il pas aussi une différence culturelle entre les deux Communautés par rapport aux musiques actuelles ?

Si. Dès l'école, en Flandre, on a peut-être plus une capacité à considérer que les musiques actuelles sont un phénomène culturel. En Fédération Wallonie-Bruxelles, cela fait deux ans que j'essaie de contacter des écoles, développer des programmes et là, souvent, la culture c'est les musées, c'est le théâtre. Les musiques actuelles, c'est du divertissement.

Il n'est pas évident pour un artiste flamand de se faire connaître du côté francophone et vice versa. Mais on voit les salles collaborer pour y aider...

C'est ce que nous faisons, par exemple, avec les tournées Interclubs (avec le soutien de Sabam for Culture), initiées par Club Plasma et Clubcircuit, notre équivalent flamand. L'idée est de promouvoir des artistes des deux communautés, méconnus de l'autre côté de la frontière linguistique : programmer nos coups de cœur respectifs dans les salles de l'autre communauté. Au-delà de cette tournée Interclubs, on songe à créer des passerelles d'échanges pour d'autres projets; par exemple offrir quelques dates en Flandre aux gagnants du Concours Circuit (*NdlR : tremplin pour des artistes de la FWB*).

Etes-vous aussi en contact avec vos homologues d'autres pays ?

Oui. Nous sommes dans Live DMA, réseau réunissant des équivalents du Club Plasma de sept pays européens, représentant 1 200 salles. On établit petit à petit des données chiffrées sur notre secteur d'activités. Histoire de faire reconnaître que le secteur des musiques actuelles, ce n'est pas que la grosse industrie; nous, nous faisons aussi du socioculturel, du travail de proximité...

“Pour fonctionner, les salles ont besoin de bénévoles. Certaines ne fonctionnent qu'avec des bénévoles.”

DAVID DEHARD

Coordinateur de l'ASBL Court-Circuit en charge du réseau Club Plasma.

Épingle

Une salle au cœur de la Cité ardente

► **La nouvelle salle** Reflektor qui sera inaugurée ce 3 mars s'inscrit dans une histoire rock déjà longue à Liège. Fabrice Lamproye, co-responsable de l'ASBL Festiv@Liège qui va gérer cette salle (appartenant à la Ville de Liège), connaît la

musique en matière de concerts. En 1992, il co-fonda l'Escalier, café du Carré accueillant des concerts, et, en 1996, la Soundstation, qui ferma ses portes en 2008 (ses deux associés ayant décidé de quitter le navire). Après quoi des concerts furent programmés dans d'autres salles liégeoises par Festiv@Liège, sous la bannière Les Ardentes Club. L'ASBL est aussi très active dans le secteur des festivals : elle organise Les Ardentes, les Transardentes et Les

Heures InD, elle co-organise le

Ronquières Festival, Mithra Jazz à Liège et la Pias Nite, et est l'opérateur de La Fête des Solidarités créée par Solidaris à Namur. ► **Le nom** "Reflektor" est un clin d'œil au dernier album du groupe canadien Arcade Fire et, surtout, au lieu où la salle a été érigée : sous la Cité Miroir, complexe éducativo-culturel inauguré début 2014. ► **La capacité** de la salle est de 600 places debout. A terme, des concerts plus intimistes seront organisés dans le foyer.

Parallèlement, des concerts seront toujours programmés ponctuellement dans d'autres lieux (Caserne Fonck qui peut accueillir 1500 personnes, cinéma Le Parc pour une configuration assise, etc). ► **L'agenda** est déjà bien rempli et, comme celui des Ardentes, éclectique (rock, électro, chanson, hip hop, folk...). Sont annoncés : Oscar & The Wolf, Spain, Jean-Louis Murat, Ozark Henry, Moriarty, The Avener, le TSR Crew, John Mayall, etc. Les organisateurs espèrent programmer une centaine de concerts par an.

Salles de concerts du réseau Club Plasma